

BIBLIOTHÈQUE des ARTS DÉCORATIFS

> LES ARTS DÉCORATIFS

www.bibliothequedesartsdecoratifs.fr



René Drouin, vers 1978

RENÉ DROUIN QUAND LE CATALOGUE D'EXPOSITION DEVIENT LIVRE D'ART

9 mai - 23 juillet 2017

CONTACT

111 rue de Rivoli
75001 Paris
tel. +33 (0)1 44 55 59 36
fax. +33 (0)1 44 55 59 89

**LES ARTS
DECORATIFS**

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS EST MARQUÉE, DEPUIS SA CRÉATION, DU SCEAU DE SES FONDATEURS ET PROMOTEURS, CELUI DE LA CURIOSITÉ, DU REGARD RENOUVELÉ, DE L'ATTENTION PORTÉE AUX SINGULARITÉS ET AUX « SINGULIERS DE L'ART ». NOS COLLECTIONS PORTENT TOUJOURS CETTE EMPREINTE DU « PAS DE CÔTÉ », DANS LAQUELLE LES ÉDITIONS DE RENÉ DROUIN ONT TROUVÉ TOUTE LEUR PLACE.

C'EST DONC NATURELLEMENT QUE L'ENTHOUSIASME ET LA GÉNÉROSITÉ DE NICOLE MARCHAND ZAÑARTU ET DE JEAN CLAUDE DROUIN NOUS ONT AMENÉS À PROPOSER AU PUBLIC LA DÉCOUVERTE DE CETTE PERSONNALITÉ SANS CESSE SURPRENANTE, À TRAVERS LIVRES, AFFICHES ET DOCUMENTS PLUS INTIMES.

APRÈS UNE COURTE PÉRIODE CLASSIQUE, ET DÈS LA PARUTION EN 1945 DU CATALOGUE AU FORMAT DE POCHE ÉDITÉ LORS DE L'EXPOSITION DE WOLS, LES ÉDITIONS PROPOSÉES PAR RENÉ DROUIN SONT UN VÉRITABLE TERRAIN D'EXPLORATION ET DE RENCONTRES.

DE WOLS À MODEST CUIXART, DE VICTOR BRAUNER À JEAN DUBUFFET ET AUX REPRÉSENTANTS DE L'ART BRUT, DE JEAN FAUTRIER À OTTO FREUNDLICH, VASSILY KANDINSKY, GEORGES MATHIEU, ROBERTO MATTA, HENRI MICHAUX... LES CHOIX DE RENÉ DROUIN OUVRENT AU SPECTATEUR LA POSSIBILITÉ DE RENCONTRES MULTIPLES ET CROISÉES AVEC LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES, MAIS AUSSI AVEC LES ÉCRIVAINS ET LES POÈTES - MICHEL TAPIÉ, HENRI PIERRE ROCHÉ, JEAN PAULHAN, ANDRÉ BRETON, JOE BOUSQUET, SARANE ALEXANDRIAN - ET LES AMIS, AMATEURS, EXPERTS VOIRE COLLECTIONNEURS QUI LES SOUTENAIENT.

LA VOLONTÉ DE DONNER LA PAROLE À DES ÉCRIVAINS SUR DES ARTISTES OU À DES ARTISTES SUR D'AUTRES ARTISTES, LA REVENDICATION DE LA SUBJECTIVITÉ, LA LIBERTÉ DANS LE CHOIX DES FORMATS, DU PAPIER, DE SON GRAMMAGE, DE LA TYPOGRAPHIE, FONT DE CES OUVRAGES DES TÉMOIGNAGES PARTICULIERS DE L'ESPRIT D'INDÉPENDANCE ET DU DÉSIR DE PARTAGE QUI ANIMAIENT RENÉ DROUIN.

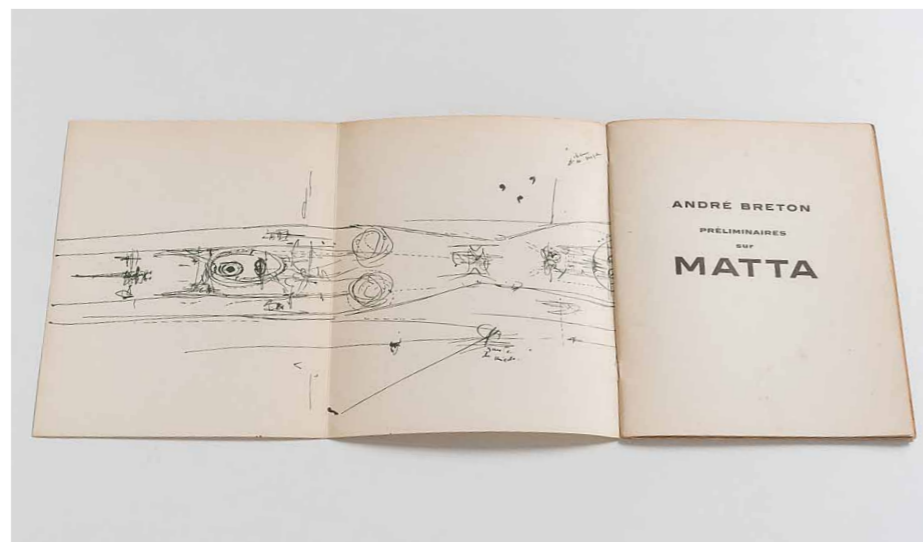
AU-DELÀ DU CATALOGUE QUI ACCOMPAGNAIT CHAQUE EXPOSITION ET QUE RENÉ DROUIN PERCEVAIT COMME UN ESPACE ALTERNATIF, CES ÉDITIONS ONT CONSTITUÉ DES LIEUX DE DIALOGUE ENTRE CRÉATEURS DEVENUS AUSSI SPECTATEURS, RÉUNIS PAR UNE CONCEPTION TRÈS LIBRE DU DISCOURS SUR L'ART ET LES ARTISTES.

CHANTAL LACHKAR

René Drouin: Quand le catalogue d'exposition devient livre d'art

René Drouin se définissait comme éditeur d'art. L'expression peut sembler modeste pour celui qui, au cours de sa vie en deux temps, avec la Galerie Vendôme et avec la Galerie Visconti, découvrit Jean Dubuffet, Henri Michaux, Wols, Jean Fautrier, Victor Brauner, Matta, Alberto Magnelli, mais aussi William Blake, ou Antoine Pevsner ...et fit connaître en France Vassily Kandinsky dont il publiera en 1949 *Du Spirituel dans l'art*, écrit en 1905.

Ce qualificatif peut paraître réducteur pour celui qui abrita le foyer de l'art brut dans le sous-sol de sa galerie place Vendôme, proposa dans les années cinquante une grande rétrospective de Max Ernst presque ignoré à son retour en France, défendra dans une seconde partie de sa vie peintres et sculpteurs alors inconnus : Claude Viseux, Claude Georges, Jean-Baptiste

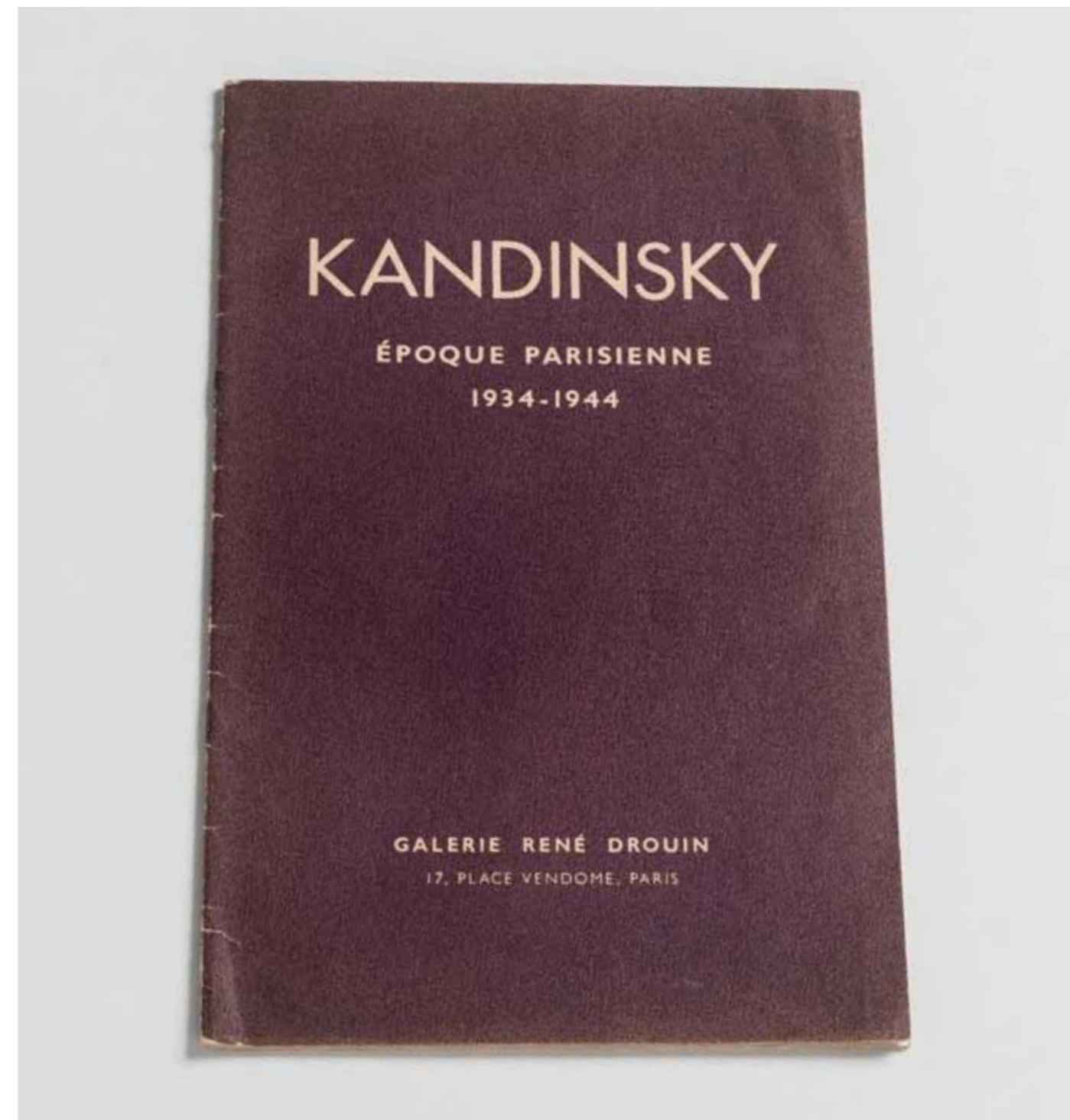


André Breton, *Préliminaires sur Matta*, [édition originale du texte d'André Breton rédigé pour le catalogue de l'exposition «Matta» qui s'est tenue à la galerie Drouin en 1947]. Paris, Editions René Drouin, 1947. Plaquette in 8.

Chéreau, Pierre Bettencourt, Modest Cuijart ou Otto Freundlich, et osera exposer la caverne de l'antimatière de Pinot Gallizio, couvrant murs et sol de peinture industrielle.

René Drouin inspira de futurs « galeristes », terme inconnu à l'époque, impressionnés par l'œil de ce marchand qui, bien qu'il vendît

beaucoup, « mais pas cher » ajoutait-il, ne s'enrichit jamais faute de spéculer et de collectionner. C'est que René Drouin n'avait pas la fibre marchande. Libre et généreux, « mains ouvertes » tel que le peignit Dubuffet, il privilégiait, avant tout commerce de la peinture, une approche par l'œil et l'esprit, l'étonnement et la surprise.



Kandinsky : époque parisienne, 1934-1944, textes de Charles Estienne, et H. P. Roché, Galerie Drouin, 17 Place Vendôme, Paris, [2 juin au 2 juillet 1949]. Paris, Galerie René Drouin, 1949. 24 x 15, 5 cm.

Pour chaque exposition, René Drouin composa et édita avec un soin extrême, catalogues, brochures, fascicules, invitations, affiches, invitant écrivains et poètes parmi les plus originaux de l'époque à participer à l'aventure : Jean Paulhan, Francis Ponge, Henri-Pierre Roché, Jean Arp, Joë Bousquet, André Gide ou encore Georges Limbour. Que l'on songe seulement aux titres : *Mirobolus, Macadam & Cie ; Les gens sont plus beaux qu'ils croient ; Pierre Giraud enchanteur limousin ; Poésie pour pouvoir ; Tableau bon levain à*

vous de cuire la pâte ; T'en fais pas la Marie. T'es jolie ; Fautrier l'enragé ; et l'on mesurera la portée singulière de cette démarche et sa témérité.

Publiés par deux grands imprimeurs d'art de l'époque, Mourlot et l'Imprimerie Union, les catalogues de la Galerie Drouin n'ont jamais été exposés ni reproduits dans leur ensemble.

Ils sont conservés aux Arts décoratifs, au Centre Pompidou Mnam/CCI, à la BNF, à la Fondation Dubuffet,

aux Archives Mourlot, chez l'éditeur Bordas, aux archives Brauner ou chez les enfants Drouin.

Nous remercions Chantal Lachkar et toute l'équipe de la Bibliothèque des Arts Décoratifs d'avoir accepté avec enthousiasme l'idée d'exposer ces publications, où se conjuguent l'intelligence et la passion, l'art et le savoir-faire qui réunissaient l'éditeur, l'imprimeur, les écrivains et les artistes.

Nicole Marchand-Zañartu



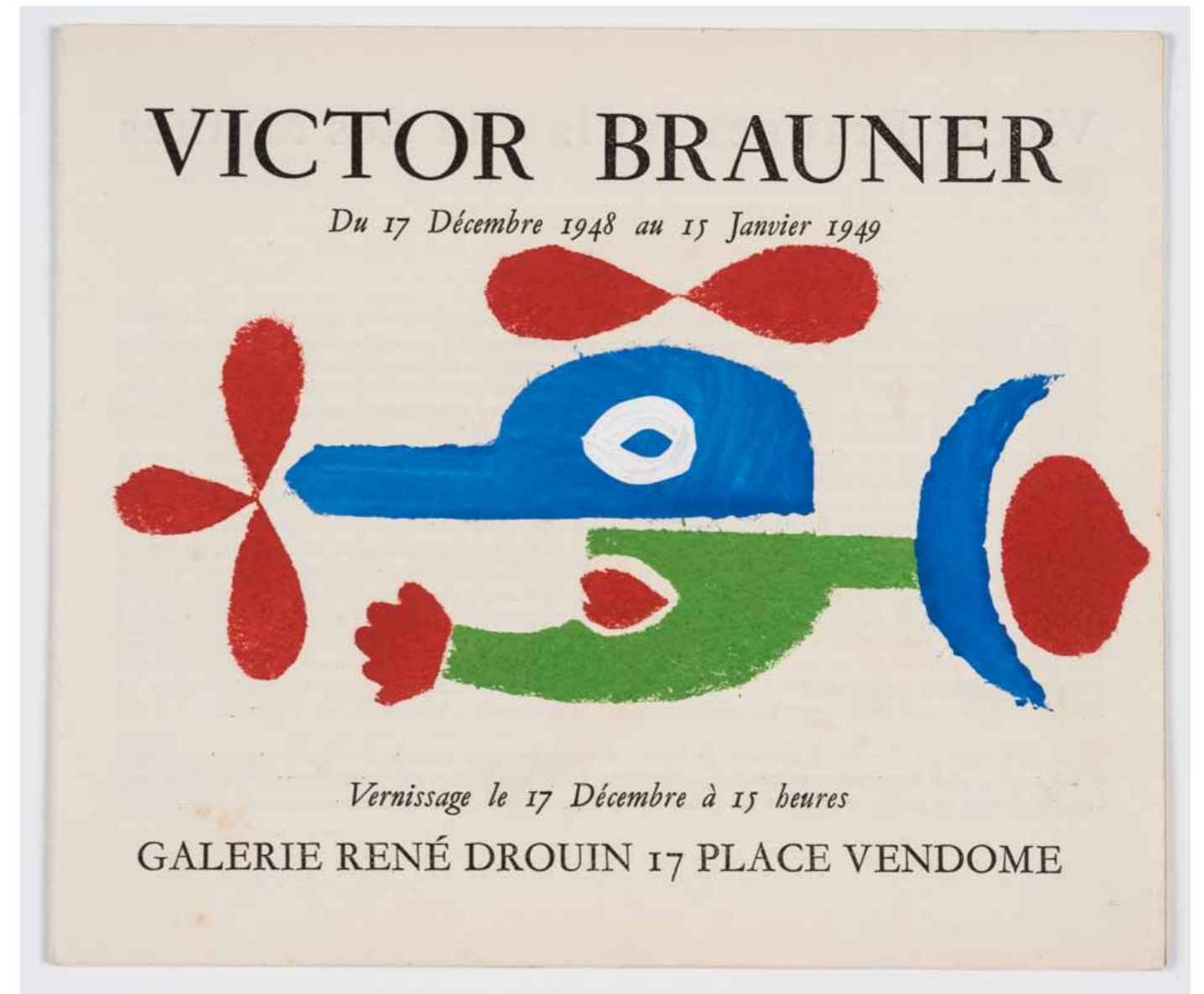
André Breton, *Préliminaires sur Matta*, [édition originale du texte d'André Breton rédigé pour le catalogue de l'exposition «Matta» qui s'est tenue à la galerie Drouin en 1947], Paris, Editions René Drouin, 1947. Plaquette in 8.

Ping-pong.

« Les Drouin sont venus à Brinville dimanche dernier. Très gentils. René Drouin plein de projets : toute une école à lancer, une revue d'art (tu en es responsable), un bar au sous-sol de la galerie, des éditions de luxe, etc. **L'exposé de ces projets se faisait au ping-pong.** Tu dois bien souffrir de ne plus y jouer. Si tu étais à Brinville... »¹ Ainsi s'exprimait Marcel Arland dans un courrier adressé en 1944 à Jean Paulhan. Brinville, près de Fontainebleau, était la résidence secondaire d'Arland. Paulhan et lui, des pontes de Gallimard, en charge de la prestigieuse nrf, connaissaient René Drouin dont la galerie, au 17, place Vendôme, faisait la une des expositions pour les peintres, les auteurs et les critiques de son temps, dans le soulagement de l'après-guerre. C'était *The place to be*. En mai-juin 1944, Drouin préparait l'exposition *21 Paysages* avec des peintres de son temps, dont Dora Maar, Jacques Villon, Georges Braque, Jean Dubuffet, Pierre Tal-Coat, notamment. En avril de la même année Drouin proposait *Le Nu dans la peinture contemporaine* avec un catalogue et une préface écrite par Marcel Arland : y figuraient Matisse, Fautrier, Rouault, Dubuffet...²

René Drouin, après une programmation raisonnable sous l'Occupation, revenait aux artistes qui comptaient alors. Les affaires reprenaient. L'énoncé des projets d'un galeriste qui jouait au ping-pong avec Arland (pour Paulhan, c'était plutôt la pétanque...) exprime au mieux l'esprit de Drouin, gentleman-chercheur, marchand d'art, dandy et "patineur" de tableaux (de cadres plus précisément). Chez René Drouin, l'un des rares galeristes qui n'assistait pas toujours à ses propres vernissages, dominait une quête perpétuelle de la nouveauté, un soin particulier dans l'accrochage et dans l'édition de livres et de catalogues. Il avait du flair. On le cherchait souvent en vain dans sa vaste galerie, escaliers somptueux, dallage en damiers noirs et blancs, colonnade, moulures et vue sur le jardin du Ritz. Le ping-pong, c'est l'action même, la réactivité, un va-et-vient, et cette qualité qu'ont les bons joueurs à rester fléchis sur leurs jambes, penchés sur la table verte, pour renvoyer la balle toute affaire cessante, tout en souplesse. L'œil vif et du jarret. Le joueur de ping-pong (en compétition, on dit tennis de table) sait dégainer, comme Drouin le fit en proposant des artistes majeurs de 1944 à 1951.

Nous ne reviendrons pas ici sur l'histoire de Drouin galeriste qui fut à mon sens l'un des géants de l'après-guerre en compagnie de Jeanne Bucher, de Louise Leiris, de Louis Carré, de Pierre Loeb, d'Aimé Maeght. Après 1960, le métier de galeriste connu en effet des changements profonds : Drouin initiait les projets, il accompagnait en produisant, il devenait international... Né à Pantin en 1905 dessinateur de meubles comme Chareau ou Franck, Drouin s'était installé en 1938 place Vendôme avec son associé Leo Castelli. René marié avec Olga, Leo avec Ileana Sonnabend, deux amies, furent très proches en affaires et dans la vie. Leonor Fini dessina le premier carton d'invitation de Drouin : les expositions des origines oscillaient entre surréalisme et peinture XIX^e... Survint la guerre et Leo dut quitter la France. Ensuite vinrent travailler avec Drouin, Gildo Caputo, avec une double activité de résistant et de critique d'art, et Michel Tapié de Cleyran qui organisa le Foyer d'art brut initié par Dubuffet en 1947 dans le sous-sol de la galerie. Drouin était un proche de Jean Paulhan, de Marcel Arland, d'Henri Michaux, de Georges Limbour qui gravitaient autour des éditions



Exposition Brauner, texte de Sarane Alexandrian, Galerie René Drouin, Paris, décembre 1948. Paris, Galerie René Drouin, 1948. [Dépliant de 8 pages, couverture originale illustrée d'un pochoir], 14 x 16 cm

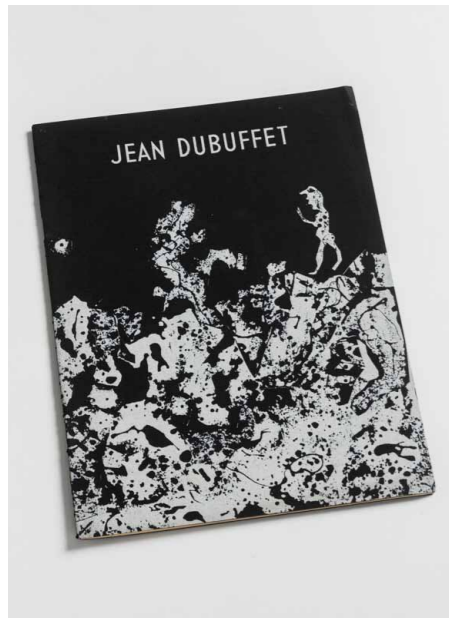
Gallimard pour lesquels Dubuffet était une référence, une sorte de pape du milieu culturel. Ils fournissaient des textes, conseillaient des artistes, car René n'écrivait pas – ce que déplorait Dubuffet. Nous connaissons très peu de textes écrits par lui. Pour autant, il savait choisir des contributeurs de grande classe : Bryen, Malraux, Ponge, Soupault... Drouin est resté pour le monde de l'art comme un personnage hors normes, énigmatique, une figure taxée à tort de dilettantisme. Il préférait aux vernissages la visite des ateliers d'artiste, comme son arrivée lunaire chez le vieux Bissière à Boissières en 1946, dans la campagne profonde du Lot. Drouin, mondain en diable, s'adaptait à toutes les situations, même les plus incongrues.

La galerie de 1944 à 1951 offrait des expositions exceptionnelles pour l'époque, telles celles de Picabia, Ernst, Kandinsky, Michaux, Fautrier (*Les Otages...*), Rouault, Dubuffet (trois fois, dont le fameux *Mirobolus Macadam & Cie...*), Brauner, Matta, Wols, Pevsner, Delvaux, Magnelli, Bissière, sans compter les collectives comme *Art concret*, *Sculptures d'aujourd'hui*, *Pour un art religieux...* Cette programmation foisonnante, une actualité éloquente des peintres après la guerre, ne lui permit pas pour autant de garder sa galerie : une gestion difficile, un marché encore embryonnaire – après 1960, un vrai milieu de collectionneurs en France –, des artistes en cours de renaissance analytique (Kandinsky) ou en pleine irruption (Dubuffet).

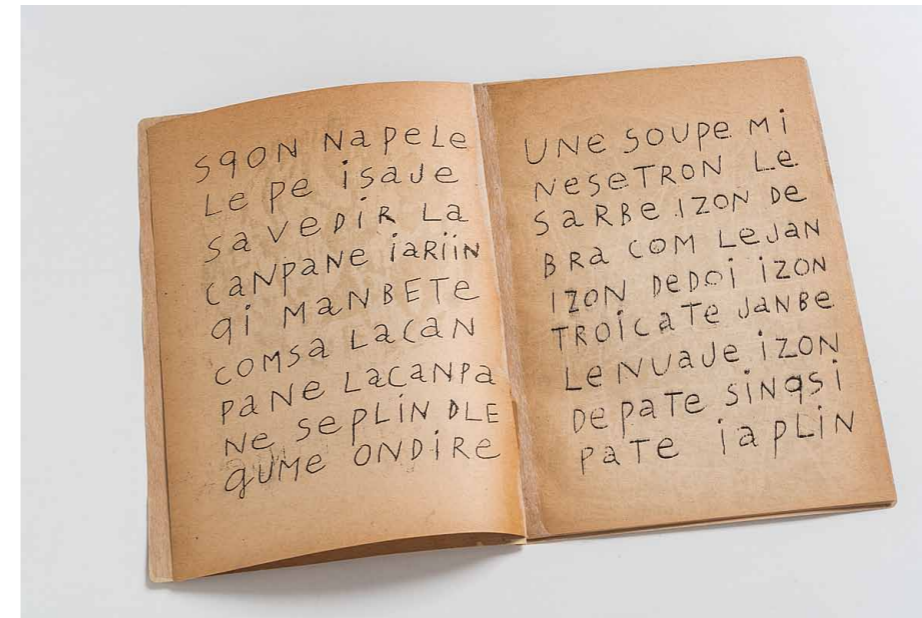
En 1951, René Drouin mettait la clef sous la porte, une faillite, et des réserves pleines d'inventus, des œuvres d'artistes maintenant de premier plan. L'huissier fort heureusement en listait l'inventaire avec une orthographe fantaisiste, ce qui les protégea. Louttre B, le fils de Bissière, me racontait en 1997 comment avec son ami Walter Lewino – chroniqueur caustique de *France Observateur* – il allait rechercher les peintures échouées, celles, en dépôt, de son père Bissière, avec une charrette à bras cheminant en plein Paris. René Drouin ne désarmait pas et vendait des Kandinsky qu'il envoyait dans des rouleaux cartonnés à son ami Leo, qui les négociait sur le marché américain. En France personne n'en voulait...

(1) Marcel Arland - Jean Paulhan. *Correspondance 1936-1945*, éditions Gallimard (les cahiers de la nrf), Paris, 2000, p. 301

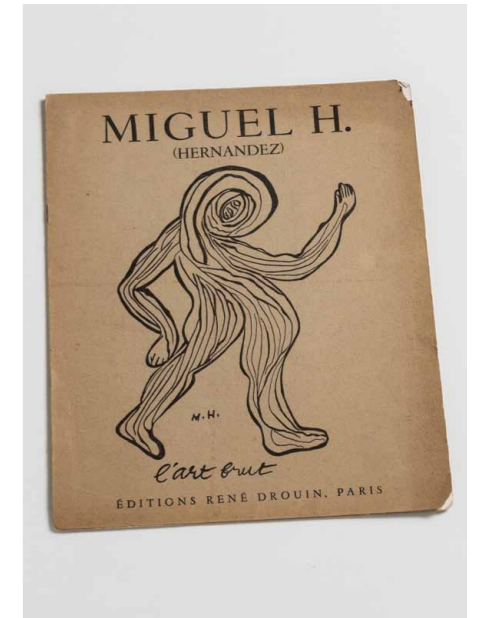
(2) René Drouin galeriste et éditeur d'art visionnaire. *Le spectateur des arts, 1939-1962*, Cahiers de l'abbaye Sainte-Croix n° 94, Les Sables d'Olonne, 8 juillet-7 octobre 2001



Exposition de peintures, dessins et divers travaux exécutés de 1942 à 1954 par Jean Dubuffet : Cercle Volney 17 mars-17 avril. Paris, René Drouin, 1954. Imprimé par Mourlot. 28 x 21,4 cm



Jean Dubuffet. *Ler dia canpane par Dubufe J.* [Paris], L'Art Brut, 1948. 18 p., 3 planches gravées sur linoléum et 3 sur bois, imprimé à la main par l'auteur, 19 x 13,7 cm



Miguel H. (Hernandez). Texte de Michel Tapié. Paris, L'art brut, Editions René Drouin, [1948]. 24,5 x 20 cm

À partir de 1953, jusqu'en 1961, Drouin s'installa dans une galerie de poche au 5, rue Visconti, à deux pas de l'École des beaux-arts. Il exposait alors toujours Michaux, mais mettait aussi en avant des artistes comme les deux Claude, Viseux et Georges, K.R.H. Sonderborg, Modest Cuixart, ou Jean-Baptiste Chéreau qu'il avait connu en Anjou, mais aussi l'érémitique Pierre Bettencourt. Drouin ouvrait dans une petite galerie, sa foi intacte, produisant encore des catalogues. Le 27 juin 1962, la rue Visconti, déjà très étroite, fut bloquée entre la rue de Seine et la rue Bonaparte, à hauteur de 4,30 m, par un mur de 50 bidons d'essence entassés par Christo. C'en était fini depuis un an déjà de l'aventure de la galerie Drouin, qui avait tenu plus de 20 ans. On franchissait une étape, celle du happening.

La personnalité de Drouin ne peut pas être mieux révélée que par Pierre Nahon à qui nous devons, dès 1998, *Les Marchands d'art en France*. Il fut l'un des premiers à mettre en valeur le travail de ces galeristes parisiens qui furent comme les artistes, les critiques et les conservateurs, les

acteurs majeurs de la reconnaissance des peintres et des sculpteurs. René Drouin, à la réflexion, est le maillon remarquable de ce passage entre les marchands qui vendent et les galeristes qui désormais s'investissent dans la production d'œuvres. « Drouin "découvrait" en effet les artistes avec une sensibilité que ses collègues n'avaient pas, les présentait de façon merveilleuse... mais ne savait pas profiter de ses succès, ne savait pas les traduire en termes financiers. C'était un poète. »³ Un poète au temps des marchands qui avaient des convictions : comme Kahnweiler, que Louis Carré appelait affectueusement « notre prince ». Les lettres de Dubuffet à Paulhan accablaient souvent Drouin, sur son dilettantisme, sur ses absences, pour son manque supposé d'organisation, pour son goût immodéré de la baignade : « La galerie marche rudement bien depuis qu'il n'y va plus du tout et on vérifie là encore que le pire est le remède du mal »⁴, écrivait-il en août 1947 – c'était son point de vue. Les commentaires qu'il tenait à la même période sur Michel Tapié, à qui il avait mis le pied à l'étrier pour le Foyer d'art brut, et sur Anatole Jakovsky qui

lui chicanait son concept d'art brut, chicaneries compliquées par un intérêt exclusif pour Gaston Chaissac, étaient abondants.

Il n'empêche que c'est à Drouin que Dubuffet demanda en 1954 le montage d'une rétrospective au Cercle Volney, à Paris. Il l'avait porté dès ses tout débuts, dans les moments où celui-ci n'avait qu'un succès de scandale, relayé par les milieux littéraires autorisés. Le nom de René Drouin est indissociablement lié à celui de Jean Dubuffet.

Jean Paulhan, sans l'idolâtrer pour autant, avait projeté à nouveau F.F. – Félix Fénéon – dans le monde de l'art et de la critique. « F.F. n'a pas de théorie. S'il tombe juste, c'est sans le moindre principe qui se laisse communiquer. Il ne rompt pas avec les bons peintres, mais certes avec la tradition de leurs défenseurs. Il ne cherche à convaincre personne. Il montre, il décrit. »⁵ René Drouin, plus modeste, mais prolifique en éditions, a droit à ses initiales R.D., comme un monogramme. Finalement, la variété de ses choix reflète une curiosité jamais étanchée, mais aussi comme une liberté de ton, une description.

En 2001, au musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, nous décidions de faire une exposition sur René Drouin. *Galeriste et éditeur d'art visionnaire. Le spectateur des arts. 1939-1962* : près de 130 œuvres, toutes tirées des différentes expositions de R.D. (René Drouin). Cette exposition occupait tout le musée, à l'exception des salles de la collection Gaston Chaissac. Beaucoup de publications furent alors présentées au public.

R.D. se considérait autant éditeur que galeriste. Ses ouvrages sont maintenant assez difficiles à dénicher. Beaucoup ont disparu au gré des faillites et des déménagements. Qu'il me soit permis ici d'extraire du panthéon éditorial de Drouin quelques publications particulièrement aimées.

Le Spectateur des Arts est un petit ouvrage que René Drouin voulait pour accompagner la galerie à la Libération. Cet opuscule au format de poche, dont la direction fut confiée à Georges Limbour, fait l'objet d'une présentation liminaire en page de garde : « Le spectateur traite en toute indépendance de l'art et des artistes. Comme on le verra bien ».

On ne pouvait faire plus simple et ce premier cahier qui accompagnait l'actualité de la galerie restera unique avec sa couverture confiée au graveur Fernand Mourlot : « Ah non, je n'avais pas conseillé à Drouin de fonder une revue. Qu'il se méfie extrêmement, au contraire, de tout ce qui ferait trop assuré, trop riche. » Tel n'était pas le cas, bien entendu de cette brochure, avec des contributions de Georges Limbour : « Picasso au salon d'automne », de Marcel Arland : « Jean Dubuffet », de Marc Chagall et d'Andrée Collié : « Souvenirs sur Soutine »... Un bulletin avec des échos sur des livres et des galeries, des notules, quelques images et une couverture peu éclatante. Ce *Spectateur des Arts*, tout modeste qu'il fût, était un programme, comme une évasion hors des années de guerre.

Avec Dubuffet, R.D. fit les plus remarquables publications. Une attention particulière doit être portée sur ce qui se fit avec Mourlot : *L'Art brut préféré aux arts culturels*, qui était un premier manifeste de Dubuffet assorti d'un texte programmatique, sans concessions. En octobre 1949, Dubuffet présentait près de 200 œuvres

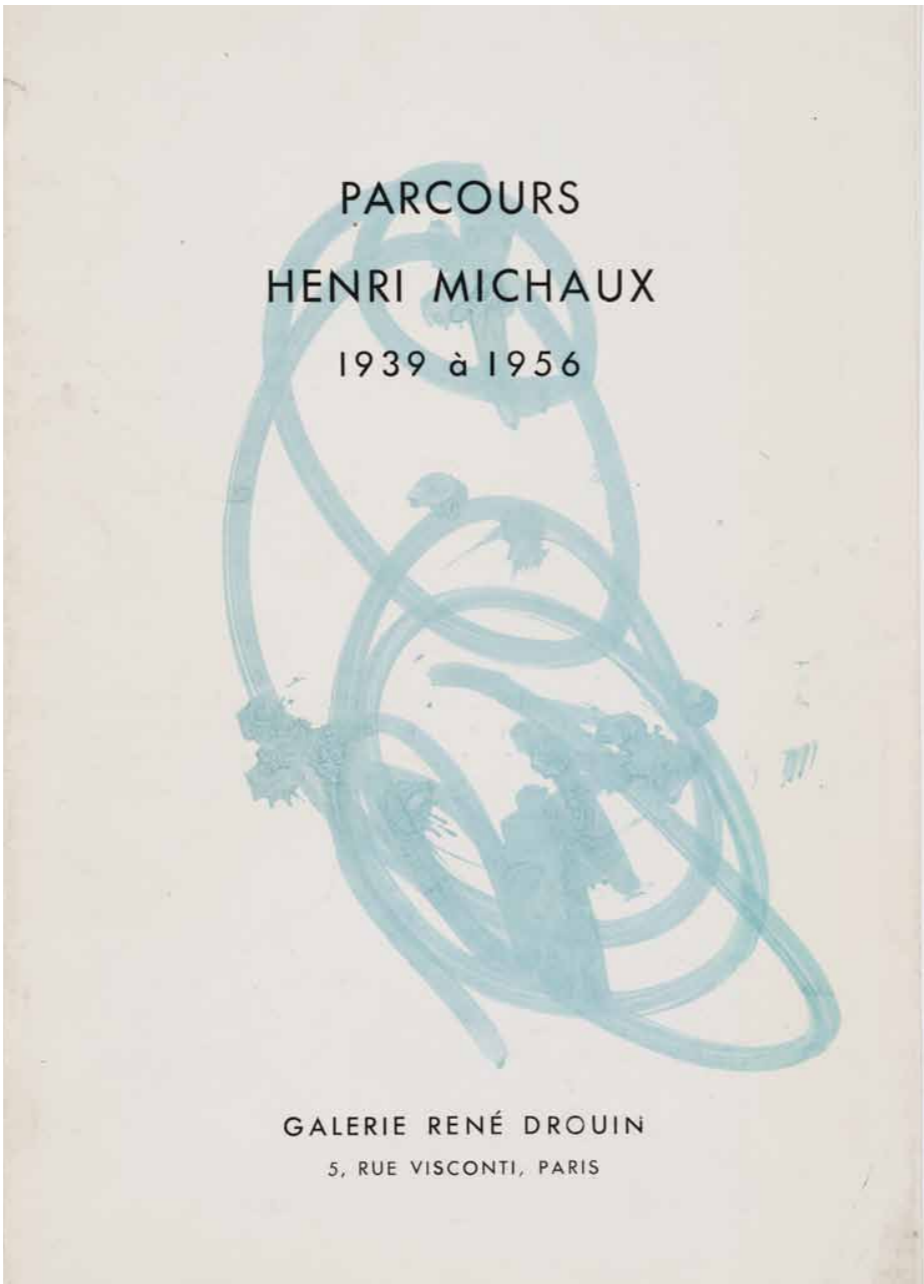
chez Drouin, la nouvelle « Compagnie de l'art brut », accompagnée de cette publication imprimée chez Union, le papier manquant et nécessité faisant loi : cela donnait à la brochure un aspect à la fois brut – l'écriture manuscrite y contribuait amplement – autant que précieux. L'apparent négligé de celle-ci marquait bien au contraire une science des matières, une élégance de la typographie. Cet *Art brut préféré aux arts culturels* poursuivait l'expérience du Foyer d'art brut en 1947 avec les collections rassemblées par Dubuffet au sous-sol, confiées à Tapié, et des expositions qui y furent proposées, documentées sous forme de cahiers sommaires mais attachants : Juva, Véreux, Miguel H., Krizek, les Barbus Müller... Tout un répertoire d'artistes qui feront plus tard le bonheur de la Collection de Lausanne, avec la perpétuation des *Cahiers*. Le *Mirobolus Macadam & Cie. Hautes pâtes de J. Dubuffet* rédigé par Michel Tapié reste un modèle d'édition : la maquette est faite par Mourlot sur des couvertures différentes : la plus belle est une jaquette composée d'un titre en lettres au pochoir sur un fond imprimé verticalement de bandes de couleurs arc-en-ciel.

(3) Pierre Nahon, *Les Marchands d'art en France, XIX^e et XX^e siècles*, Éditions de la Différence, Paris, 1998, pp. 166-172
 (4) Jean Dubuffet - Jean Paulhan, *Correspondance 1944-1968*, éditions Gallimard, les cahiers de la nrf, Paris, 2003, p. 460
 (5) Jean Paulhan, *FF, ou le Critique*, éditions Claire Paulhan, Paris, 1998, p. 61. Texte remontant à 1945.

Ce *Mirobolus* est resté un modèle d’inventivité à la fois de Dubuffet, *l’homme du commun*, et de son lithographe qui ne craignait pas l’utilisation de matériaux variés, à contre-emploi. Dubuffet n’avait-il pas un peu plus tard fait imprimer les lithographies violentes et sombres des *Pisseurs au mur*, d’après des poèmes de Guillevic ? (*les Murs*, 1950)

Pour Wols, Drouin faisait publier en 1945 chez Jean Belmont un carnet élégant, cartonnage éditeur noir à feuillets agrafés, imprimé sur le plat à l’encre rouge du nom manuscrit de l’artiste, comme un bréviaire à l’aune exacte des aquarelles miniatures qu’il découvrit à Paris. Wols se faisait alors connaître comme photographe. R.D. fut le premier galeriste important à lui offrir une exposition en 1945 puis en 1947. Ce premier catalogue Wols rassemblait courts textes et citations entre quelques rares illustrations (une seule en couleur) : Lautréamont, Sartre, Kierkegaard, Lao Tseu, Michaux… Relevons le texte économe d’Henri-Pierre Roché : « Que fait Wols ? Il se laisse descendre au fond de lui-même comme un plongeur et sa main graffigne tout ce qu’il aperçoit : des toiles d’araignées, des graminées, des forêts d’algues, des monstres, des mollusques, des villes-montagnes russes, des bateaux-maisons, des îles, des boucheries-bijouteries, des attractions, des fentes et des centres d’effroi… » ^[6]

Beaucoup de livres édités par les bons soins de R.D. mériteraient une description détaillée : le monumental *Poésie pour Pouvoir* de Michaux, plat en bois brûlé au chalumeau (titre pyrogravé) hérissé de clous, les *Otages* de Fautrier avec le texte d’André Malraux, le *Bon pain bon levain à vous de cuire la pâte* sur Dubuffet, publié en 1953 avec un texte de Georges Limbour… Tous étaient ingénieux et propres à satisfaire les bibliophiles. Dubuffet, bien entendu, et Pierre Bettencourt, chez qui à Stigny auprès des ateliers on mangeait du fromage sec arrosé de Chablis à 7 heures du matin, étaient des adeptes de ces livres inventifs.



Henri Michaux, 1939 à 1956, dépliant invitation à l'occasion de l'exposition de 25 œuvres d'Henri Michaux, exposées du 25 mai au 16 juin 1956, Galerie René Drouin, 5, rue Visconti, Paris. 23cmx16cm.

Petite diffusion, grande qualité, vrai faux chaos typographique, artisanat intellectuel. On peut dire que René Drouin a fait œuvre d’éditeur, même si beaucoup de ces livres sont maintenant un peu tombés dans l’oubli, comme du reste ses meubles Art déco. Dans ma bibliothèque, j’ai une édition d’un catalogue d’exposition prestigieuse réalisée par René Drouin en 1947, avec le concours du British Council : *William Blake (1757-1827)*. Jaquette rouge orangée couverte d’un papier cristal un peu craquant que le temps a fait tourner à la teinte beurre frais. Le papier d’Arches a de la main et les textes, notamment d’André Gide

et de Philippe Soupault, sont garnis d’images en noir et blanc. Ce catalogue constitue le témoignage de la première manifestation consacrée à Blake en France. L’ouvrage légué par Drouin éditeur relève d’un sobre classicisme. Blake paraît étranger à l’art moderne et pourtant…

Apprendre à voir et à entendre, comme on apprend à lire, par la pratique, en regardant ou écoutant des œuvres exemplaires. (René Drouin, 1974)

Benoît Decron, conservateur en chef du patrimoine - musée Soulages, Rodez.

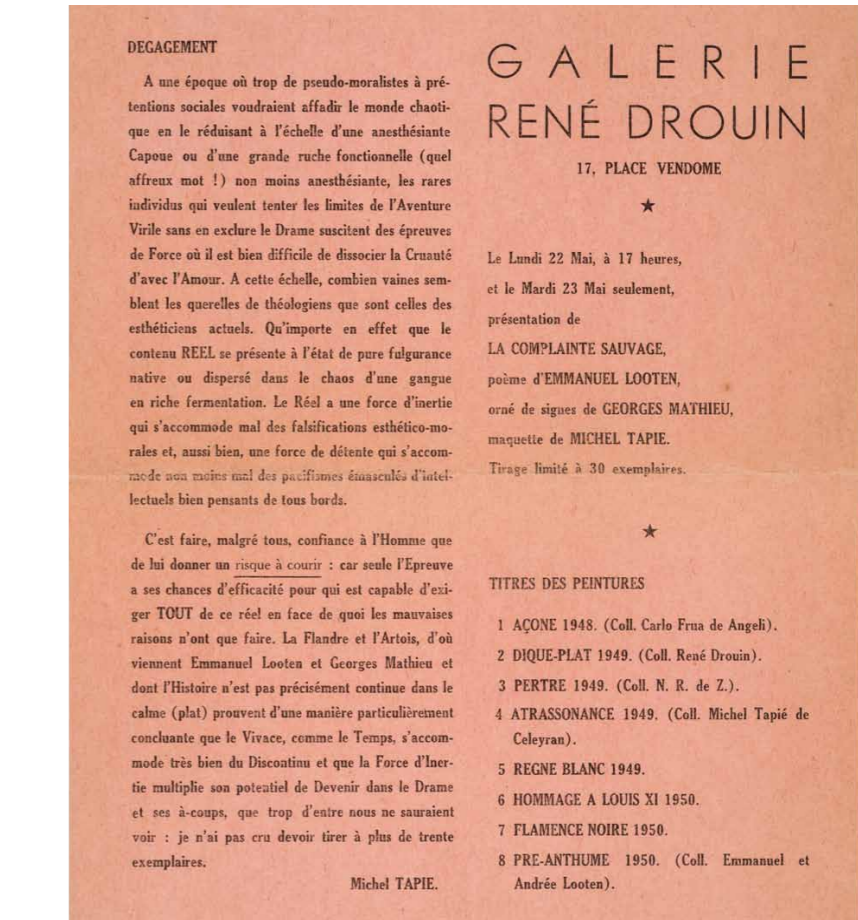
***La Complainte Sauvage**, poème d’Emmanuel Looten, orné de 11 signes, 3 lithographies et 15 idéogrammes de Georges Mathieu. 9,5 x 27 cm, Michel Tapié éditeur, Paris, 1950*
Exposé : l’exemplaire H.C. imprimé spécialement pour le prince Igor Troubetzkoy

Seulement les lundi 22 et mardi 23 mai 1950, se produisit, à la galerie René Drouin – au 17 place Vendôme - un évènement parisien d’une haute importance dont le retentissement est toujours d’actualité à travers les vagues, le bruit et les éclaboussures qu’il suscite encore. Ils étaient quatre amis qui écrivirent et illustrèrent, éditèrent et exposèrent un ouvrage très particulier, voire très précieux, intitulé *La Complainte Sauvage* dont la renommée est inversement proportionnelle à son tirage de 50 exemplaires. À l’instar de l’énergie atomique contrôlée, il s’agit bien, ici, d’énergie poétique et artistique.

LES PROTAGONISTES :

D’abord, il y a le Galeriste : René Drouin né à Pantin (1905-1979). Il a 45 ans. Ancien architecte décorateur et créateur de meubles, il ouvre, en 1939, une galerie qui, par la suite, sera destinée à faire découvrir des artistes encore inconnus. À son propos, Georges Mathieu écrira : *Son verbe était prodigieux : on l’écoutait avec ébahissement et admiration. Il me fascinait mais fascinait tous les autres comme l’aurait fait un magicien mais magicien qui fut aussi un Prince.¹ René Drouin était un grand seigneur. J’ai beaucoup regretté sa disparition.²*

Ensuite, il y a le Conseiller Artistique : Michel Tapié de Céleyran né au château de Mauriac, Tarn (1909-1987). Il a 41 ans. Ancien musicien de jazz, sculpteur et peintre, il est père de cinq enfants. Par l’intermédiaire de Jean Dubuffet, Michel Tapié a fait la connaissance de René Drouin à qui il apportera, à partir de 1946, son carnet d’adresses, ses relations, son désir d’entreprendre et de gagner sa vie.



Invitation –catalogue de la première exposition particulière de Georges Mathieu, à Paris, à l’occasion de la présentation de La Complainte Sauvage, poème d’Emmanuel Looten, orné de signes de Georges Mathieu, Galerie René Drouin, le lundi 22 mai et la mardi 23 mai [1950]. Dégagement, par Michel Tapié. 26,8 x 21 cm

Puis, il y a le Poète : Emmanuel Looten né à Bergues, Nord (1908-1974). Il a 42 ans. Avec son frère Charles, il dirige une quincaillerie en gros ce qui lui permet d’assumer la publication de ses recueils de poèmes, à compte d’auteur. Il est passionné d’aviation. *On me dit que je ne parlais pas français mais c’est une erreur grossière. Pourquoi voulez-vous que je parle en français ?* disait-il, très sérieux, *je parle en Looten, je suis Looten.* Il écrit dans une langue tellurique, volcanique, explosive, excessive en tout : un langage nouveau.³

Enfin, il y a le Peintre : Georges Mathieu né à Boulogne-sur-Mer, Pas-de Calais (1921-2012). Il a 29 ans. Après avoir été professeur d’anglais à Douai - ses premières peintures abstraites datent de 1944 - il s’installe définitivement à Paris, en 1947, en devenant chargé de la Publicité et des Relations Publiques de la compagnie maritime américaine United States Lines Paris.

GALERIE RENÉ DROUIN

17, PLACE VENDÔME

★

Le Lundi 22 Mai, à 17 heures, et le Mardi 23 Mai seulement, présentation de LA COMPLAINTE SAUVAGE, poème d’EMMANUEL LOOTEN, orné de signes de GEORGES MATHIEU, maquette de MICHEL TAPIÉ. Tirage limité à 30 exemplaires.

★

TITRES DES PEINTURES

- AÇONE 1948. (Coll. Carlo Frua de Angel).
- DIQUE-PLAT 1949. (Coll. René Drouin).
- PERTRE 1949. (Coll. N. R. de Z.).
- ATRASSONANCE 1949. (Coll. Michel Tapié de Céleyran).
- REGNE BLANC 1949.
- HOMMAGE A LOUIS XI 1950.
- FLAMENCE NOIRE 1950.
- PRE-ANTHUME 1950. (Coll. Emmanuel et Andrée Looten).

1947 ! Georges Mathieu écrira :*(…) s’ouvre le 23 mai, chez René Drouin, la première exposition des peintures de Wols réalisées dans les mois qui précèdent. Quarante toiles : quarante chefs-d’œuvre. Toutes plus foudroyantes, plus déchirantes, plus sanglantes les unes que les autres : un événement considérable, le plus important sans doute depuis les œuvres de Van Gogh (…). Après Wols, tout est à refaire, et si je suis si ému, c’est qu’il vient d’anéantir du même coup tout ce à quoi je suis parvenu dans la solitude, depuis trois ans (…). Or, cette langue inconnue, Wols et moi nous la parlons et c’est pourquoi le moment est rare.(…)*

L’ÉDITION :

Michel Tapié avait écrit à Emmanuel Looten : *Je souhaite voir de vous des poèmes épuisants (un livre qui serait un seul poème interminable) avec des vers longs eux-mêmes (…)* *textes poétiques écrits comme des proses à énormes paragraphes, comme on n’en voit pas assez (…)*⁴

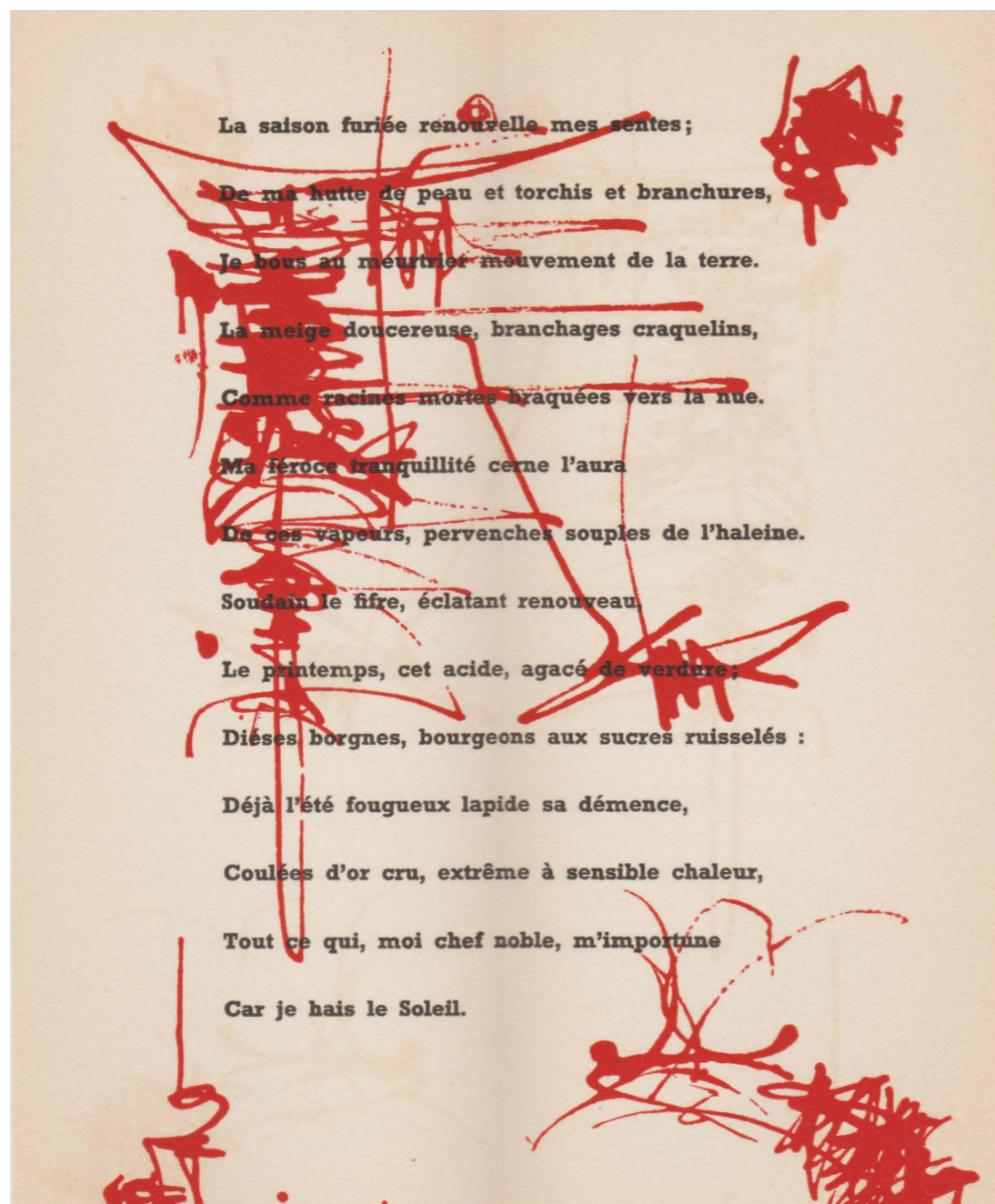
^[1] Lettre de Georges Mathieu à l’une de ses filles, après la mort de René Drouin. Janvier 1980. In Benoît Decron, René Drouin, le spectateur des Arts, « Le pas du patineur », Musée de l’Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d’Olonne. 2001, p.11

^[2] Lettre inédite de Georges Mathieu à Maurice Imbert. 2001

^[3] Yves Millet, Emmanuel Looten, tout un poème. La Voix du Nord, 3 janvier 2016

^[4] Juliette Evezard, « Un art Autre »: le rêve de Michel Tapié de Céleyran, il profeta de l’art informel. (Thèse de Doctorat) Gallimard 2015, p. 111

^[6] Wols, catalogue René Drouin, 1945. « Extraits de notes sur Wols » par Roché.



La Complainte Sauvage, poème d'Emmanuel Looten, orné de signes de Georges Mathieu. Paris, Michel Tapié éditeur, 1950. 9,5 x 27 cm, orné de 11 signes, 3 lithographies et 15 idéogrammes de Georges Mathieu

C'est ainsi que Looten écrit *La Complainte Sauvage*, long poème contre le soleil, dont voici la première strophe :

*Sang éternel que recherchent les armes,
Ame bouillie d'un cuir tout vernissé.*

*L'immense forêt charbonnière abonde
En rouvres écroulant mon ciel, arbres géants ;*

*je suis noir cavalier à forêts noircéantes,
Mon combat est solitude propre de moi.
Je hais le Soleil !*

Georges Mathieu trace onze dessins et plus, à l'encre de Chine, au format tel. Il écrira, concernant, sa manière de peindre : *J'ai souvent dit que ma peinture : l'Abstraction Lyrique était à la fois la forme d'expression la plus civilisée, puisqu'elle résulte de toutes les sensibilités précédentes (...) mais aussi la plus primitive puisqu'elle fait appel directement à l'émotion, étant fondée sur l'improvisation totale, l'absence de toute référence et la vitesse de l'instinct retrouvant ainsi les noces secrètes des premiers commencements.*⁵

Michel Tapié réalise la maquette de l'ouvrage⁶, superposant, sur des doubles pages, les dessins de Mathieu reproduits en rouge sur le poème de Looten, qu'il découpe en onze stances, imprimé en noir. La pagination se réfère à des idéogrammes inventés par Mathieu, conférant à la présentation et au caractère de ce livre de format oblong une manière de recueil de haikus et de calligraphies japonaises. Une préface *Dégagement*, imprimée sur une feuille rose et volante est placée avant le premier feuillet. Michel Tapié la conclut ainsi : (...) : *je n'ai pas cru devoir tirer à plus de trente exemplaires.*



René Drouin, la Floudière, 1965

LA PRÉSENTATION – EXPOSITION :

L'on sait que tout le savoir faire de Michel Tapié ne va pas sans le faire savoir. Aussi, organise-t-il la présentation de ce livre-objet dans deux vitrines de la galerie Drouin et profite de cette opportunité pour accrocher sur les cimaises quelques peintures de Mathieu, sous le titre *Huit œuvres nouvelles* qu'il réunit auprès de collectionneurs très proches et de l'artiste lui-même :

1. AÇONE 1948 (Coll. Carlo Frua de Angeli).
2. DIQUE-PLAT 1948 (Coll. René Drouin)
3. PERTRE 1949 (Coll. N.R. de Z)
4. ATTRASSONANCE 1943 (Coll. Michel Tapié de Celeyran).
5. RÈGNE BLANC 1949
6. HOMMAGE À LOUIS XI 1950
7. FLAMENCE ROUGE 1950
8. PRE-ANTHUME 1950 (Coll. Emmanuel et Andrée Looten)

Il s'agit d'un autre commencement : c'est la première exposition particulière de Mathieu, à Paris. Le Tout-Paris visite l'exposition où l'on y remarque Malraux, Dalí, Paulhan, Michaux et les autres...

Jean Caillens rédige un article enthousiaste :

« *Hiroshima place Vendôme : Une explosion ne lanterne pas, violence, fulgurance s'inscrivent dans l'instant. Sur les murs de René Drouin, Georges Mathieu est passé en coup de griffes. L'alerte aura duré deux jours. (...) huit toiles en tout. Une seule suffisait. Le tir est parfait, mouche à tous les coups. Volée de flèches, verrière criblée d'éclats, le trait sifflant trace la courbe des obus. Un rouge hurle et se tortille. Feu d'artifice réel, la couleur monte et retombe en bavures noires, sur le monde (...)* ».

Ainsi, René Drouin - en faisant appel à Michel Tapié qui rêvait aussi d'édition et qui lui a amené des artistes nouveaux et apporté des œuvres nouvelles - participait, à sa manière, à la naissance du monde nouveau de l'après-guerre. Et les dessins et les peintures de Mathieu contribuèrent authentiquement à la création de ce nouveau monde. C'est déjà dans ce même esprit que le peintre danois Jens-Ferdinand Willumsen (1863-1958) écrivit, sous l'un de ses dessins à l'encre, daté 1891 : *L'art ancien a son ancienne langue que le monde peu à peu a appris à comprendre. Un art nouveau a une langue nouvellement formée que le monde doit apprendre avant de la comprendre.* Le dessin représente son épouse Juliette enceinte, près d'un arbre en pleine floraison. Or donc, allons apprendre à nouveau, en ce printemps nouveau !

(5) Georges Mathieu, Catalogue de l'exposition particulière *Mathieu*. Hôtel de la Province Sud. Nouméa, Nouvelle Calédonie.

(6) Jean-Marie Cusinberche. Catalogue de l'exposition-documents *Mathieu Un style pour notre siècle - Œuvres Annexes*. Palais Bénédicte, Fécamp. 2003. N° 7 à 10.

